

Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation [1857-1876]
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 16 (1864)

Artikel: Sur la conception des idées : étude psychologique
Autor: Paroz, J.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-555308>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SUR LA CONCEPTION DES IDÉES. (1)

Etude psychologique

par J. PAROZ.

Le morceau dont je vais vous donner lecture est tiré de matériaux que je recueille peu à peu pour un traité de pédagogie que j'aurais le projet d'écrire, après avoir achevé mon histoire de la pédagogie, que je publie dans l'*Ecole normale* de M. Larousse. C'est une étude psychologique sur la conception des idées. Le domaine de l'âme donne lieu à des observations toujours nouvelles et quand on s'occupe sérieusement de pédagogie, on est forcément ramené sur ce terrain qui est et sera toujours la base de tout système pédagogique.

Mais voici ce que je voulais vous lire sur la conception des idées, qui est bien l'une des questions les plus importantes en matière d'instruction :

Pour acquérir une notion quelconque, il faut le concours de deux facultés de l'intelligence, la sensation et l'attention, l'une jouant le rôle passif et l'autre le rôle actif. Nous avons beau être frappés par tous les sens, si l'attention ne se porte pas au-devant de la sensation pour la recevoir, si, comme l'on dit, nous sommes distraits, nous ne voyons rien, nous n'entendons rien, nous ne sentons rien. D'un autre côté, nous avons beau être attentifs, si rien ne frappe nos sens, si l'œil ne voit rien, si l'oreille n'entend rien, si la main ne palpe rien, aucune notion ne sera produite dans notre intelligence.

Il suit de là que, soit pour notre propre instruction, soit pour celle des autres, il nous faut faire constamment appel et

(1) Nous publions dans l'*Appendice* la communication de M. Paroz, qui nous a semblé trop étendue pour figurer dans le procès-verbal (page 37).

à la sensation et à l'attention, dont l'union réciproque produit en nous une *intuition*, une *notion*, une *image*, une *idée*.

Chacun peut vérifier sur soi-même et sur les autres l'exactitude de cette observation psychologique. Mais il ne suffit pas, pour tirer de ce phénomène des directions pratiques, de le connaître d'une manière générale : il faut encore faire attention au procédé particulier de la conception intellectuelle.

Nous voyons une foule de choses, nous entendons de nombreux discours, nous lisons beaucoup, mais quand nous nous recueillons, quand nous cherchons en nous ce que nous avons lu ou entendu, nous ne le retrouvons pas, il a disparu en partie ou en totalité. Et pourtant nous avions été attentifs, et pourtant nous avions compris. D'où vient qu'il ne nous en reste qu'un souvenir tronqué, vague, si même il n'est entièrement effacé ?

Cet avortement si fréquent de la perception provient simplement de la succession trop rapide des sensations. Pour procréer une notion, une image, une idée, il faut à nos facultés un certain temps, plus ou moins long suivant les individualités.

Quand un objet nous frappe, si nous nous arrêtons pour le contempler à loisir, le souvenir en demeure gravé dans la mémoire. Il en est de cette opération de notre âme comme du procédé chimique qui dessine une figure sur la plaque du photographe ; il lui faut pour s'accomplir le temps marqué par la nature. Les figures qui passent trop vite devant l'instrument ne produisent que des images confuses.

Voulons-nous donc que nos élèves comprennent ce que nous leur montrons, il nous faut être sobres d'images, de paroles, leur donner le temps de *concevoir*. Il y a des natures lentes qui exigent une grande lenteur dans les explications et qu'il faut savoir attendre patiemment. Laissons à la conception le temps d'agir et d'enfanter l'idée.

Quand je considère la foule d'objets renfermés dans une histoire, dans un morceau de lecture, dans un chapitre de géographie, je ne m'étonne pas qu'il en reste si peu dans la tête

d'un enfant pour lequel ces choses sont encore nouvelles. Qu'on essaie de s'arrêter devant chaque fait, devant chaque lieu, devant chaque personnage, devant chaque idée nouvelle, pour les contempler à loisir, et l'on verra si les choses ainsi considérées ne demeureront pas dans la mémoire !

Nous lisons beaucoup trop. Essayons aussi, pour notre propre instruction, de lire lentement, en permettant à la réflexion d'agir, à la pensée de bien se pénétrer de ce que l'auteur a voulu nous dire ; persistons sur un fait, sur une idée, jusqu'à ce que nous en ayons une vive représentation, et nous ferons l'expérience qu'une lecture ainsi faite nourrit notre cœur et notre intelligence, et fortifie notre raison. Une lecture bien faite est une nourriture substantielle qui nous suit dans la solitude, nous accompagne dans nos courses, nous entretient dans nos insomnies.

Oh que nous deviendrions instruits, si nous lisions vingt fois moins, mais avec vingt fois plus de soin ! J'ai peine à me figurer le développement qu'acquerrait un homme qui saurait bien occuper ses facultés ! Comme nous regardons, comme nous écoutons et comme nous lisons ordinairement, nous sommes intéressés, amusés, distraits, mais nous ne sommes guère instruits, ni cultivés. .

